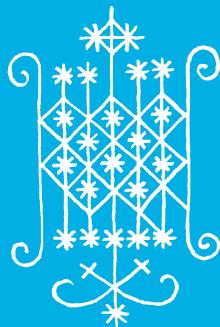


Evelyn Wiesinger

Le syntagme nominal en créole guyanais

Une étude synchronique et diachronique
du marqueur LA

Buske



Evelyn Wiesinger
Le syntagme nominal en créole guyanais

KREOLISCHE BIBLIOTHEK

Herausgegeben von Annegret Bollée

Kreolsprachen haben seit den 1960er Jahren ein verstärktes Interesse der Linguistik gefunden, nicht zuletzt, weil sie gerade im Hinblick auf Forschungen zu Sprachtypologie, Universalien und dem Übergang von Mündlichkeit zu Schriftlichkeit Sprachdaten von großem Wert bereitstellen. Die 1981 von Annegret Bollée begründete »Kreolische Bibliothek« hat es sich daher zur Aufgabe gemacht, durch Texteditionen, Grammatiken und Wörterbücher diese Sprachen für die linguistische Forschung zu erschließen.

Kreolsprachen sind in den Gebieten, in denen sie gesprochen werden, niemals die einzige Sprache, vielmehr befinden sie sich immer in einer Situation der Diglossie oder des Multilinguismus und haben in der Regel den Status einer dominierten, vielfach sogar einer gefährdeten Sprache. Grammatiken, Wörterbücher, Texteditionen und soziolinguistische Untersuchungen tragen mit dazu bei, ihren Status aufzuwerten und den Boden für ihre Verwendung als Schriftsprache im öffentlichen Leben und im Erziehungswesen zu bereiten.



BUSKE

Evelyn Wiesinger

Le syntagme nominal en créole guyanais

Une étude synchronique et diachronique
du marqueur LA



BUSKE

KREOLISCHE BIBLIOTHEK 27

Diese Arbeit entstand im Rahmen einer binationalen Promotion (Cotutelle de thèse) zwischen den Universitäten Regensburg und Aix-Marseille. Sie wurde im Frühjahr 2015 von der Fakultät für Sprach-, Literatur- und Kulturwissenschaften der Universität Regensburg sowie von der Universität Aix-Marseille (École doctorale 356 – Cognition, Langage, Éducation; Laboratoire Parole & Langage (UMR 7309)) als Dissertation angenommen und am 17. Juli 2015 verteidigt.

Ce travail a été effectué dans le cadre d'une cotutelle de thèse entre les Universités Aix-Marseille et Regensburg (Ratisbonne). Il a été accepté comme thèse de doctorat au printemps 2015 par l'Université Aix-Marseille (École doctorale 356 – Cognition, Langage, Éducation ; Laboratoire Parole & Langage (UMR 7309)) et la faculté des Lettres, Langues et Civilisations de l'Université de Regensburg (Ratisbonne). La soutenance a eu lieu le 17 juillet 2015.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <<http://portal.dnb.de>> abrufbar.

ISBN 978-3-87548-762-6

ISSN 0720-9983

Gedruckt mit Unterstützung des Förderungsfonds
Wissenschaft der VG WORT.

© Helmut Buske Verlag GmbH, Hamburg 2017. Alle Rechte, auch die des auszugsweisen Nachdrucks, der fotomechanischen Wiedergabe und der Übersetzung, vorbehalten. Dies betrifft auch die Vervielfältigung und Übertragung einzelner Textabschnitte durch alle Verfahren wie Speicherung und Übertragung auf Papier, Filme, Bänder, Platten und andere Medien, soweit es nicht §§ 53 und 54 URG ausdrücklich gestatten. Druck und Bindung: Druckhaus Beltz, Bad Langensalza. Werkdruckpapier: alterungsbeständig nach ANSI-Norm resp. DIN-ISO 9706, hergestellt aus 100% chlorfrei gebleichtem Zellstoff. Printed in Germany. www.buske.de

SOMMAIRE

Abréviations utilisées.....	XI
I. LES DEFIS DU PRESENT TRAVAIL.....	1
II. NOTRE CORPUS DU CREOLE GUYANAIS.....	4
A. Les données du créole guyanais des XVIII^e et XIX^e siècles	9
1. Les proclamations révolutionnaires	15
2. Contes, chansons et dolos créoles	23
3. Le ‘roman’ <i>Atipa</i>	33
4. Les dialogues des journaux	42
B. Les enregistrements modernes du créole guyanais	48
1. Aspects sociolinguistiques, lieux d’enquête et locuteurs	48
2. Tableau des principaux locuteurs.....	55
3. Méthode et caractérisation des enregistrements 1-12.....	56
4. Conventions techniques de la transcription.....	67
a) La graphie	68
b) Autres conventions.....	70
III. OBJETS ET BUTS : LA ET LE NSD EN CREOLE GUYANAIS.....	74
A. LA en créole guyanais.....	74
1. LA adverbe et particule de discours.....	76
2. LA élément du pronom déictico-démonstratif	79
3. LA marqueur postnominal et SA marqueur prénominal	83
4. LA dans le marqueur postnominal <i>yé la/ya(n)</i>	89
5. LA en fin de proposition subordonnée ou interrogative.....	92
a) La relative dépendant d’un nom ou du pronom déictico-démonstratif.....	92
b) Autres types de subordonnées et d’interrogatives.....	102
c) LA en fin de subordonnée ou d’interrogative : résumé diachronique et synchronique.....	107
B. Le NSD en créole (guyanais)	109
C. Buts principaux de notre étude.....	111
IV. APPROCHE THEORIQUE.....	113
A. Noms et entités.....	114
1. Le concept d’entité selon Lyons (1977 ; 1979).....	116
2. <i>Time stability scale</i> selon Givón (1984b).....	119
3. <i>Individuation</i> (Hopper/Thompson 1980)	122

B. Les deux dimensions de la référence nominale	126
1. La dimension de l'interprétation référentielle	129
2. La dimension discursive	134
a) Approches sémantico-pragmatiques	135
b) Approches cognitivo-fonctionnelles	138
c) Pour une approche combinée	139
C. Notions centrales des deux dimensions de la référence nominale	141
1. La spécificité	141
a) (Non-)spécificité et SN ‘indéfinis’	141
b) (Non-)spécificité et SN ‘définis’	144
c) (Non-)spécificité et langues créoles	145
2. La définitude	148
a) Familiarité et identifiabilité	149
b) Unicité/inclusivité	151
c) Aspects typologiques et diachroniques	153
d) Définitude et langues créoles	158
D. Pour un modèle intégratif des deux dimensions de la référence nominale	160
E. Les contextes définis	164
1. Hawkins (1977a ; 1977b ; 1978)	164
2. Himmelmann (1997)	168
3. Prince (1981 ; 1992)	173
4. Classification des contextes définis	176
a) Contextes déictiques	177
α) La deixis situationnelle	177
β) La deixis discursive	180
b) L'anaphore	185
c) Contextes inférables	194
α) La définitude restrictive	196
β) La définitude classifiante	197
γ) La définitude anaphorico-associative	198
δ) La définitude situationnelle étendue	201
d) Grille d'analyse des contextes définis	203
V. ANALYSE DE CORPUS	205
A. Quelques caractéristiques morphosyntaxiques, sémantiques et paradigmatisques en rapport avec le nom/SN en créole guyanais	207
B. Dimension de l'interprétation référentielle	218
1. La (non-)spécificité	218

2. Le générique	222
3. La non-actualisation	227
4. 'Weak referentiality'	233
5. Le vocatif	238
6. Résumé : l'interprétation référentielle du SN marqué par LA et du NSD	240
C. Dimension discursive	242
1. Contextes déictiques	243
a) La deixis situationnelle	243
b) La deixis discursive.....	251
2. Contextes anaphoriques	260
a) Les proclamations révolutionnaires	261
b) La littérature orale.....	261
c) <i>Atipa</i>	271
d) Les dialogues	276
e) Enregistrements modernes	284
f) Résumé	313
3. Contextes inférables	315
a) La définitude restrictive	315
b) La définitude classifiante	321
c) La définitude anaphorico-associative.....	334
d) La définitude situationnelle étendue	350
4. Entités abstraites	375
5. Noms avec et sans <i>l/la/le-</i>	396
6. Résumé : le SN marqué par LA et/ou SA et le NSD dans les contextes définis.....	403
a) Le SN marqué par LA	403
b) Le SN marqué par SA	407
c) Le NSD	415
VI. LA EN CREOLE GUYANAIS : PERSPECTIVES SYNCHRONIQUES ET DIACHRONIQUES	418
A. LA marqueur défini ?	418
B. Le marqueur LA à la lumière de la théorie de la grammaticalisation	422
1. Contextes définis en diachronie : cycle de grammaticalisation de l'article défini.....	422
2. LA marqueur défini faiblement grammaticalisé ?.....	425
3. LA marqueur en évolution ?	427
4. Le rôle des textes et discours	433

C. LA et son ancrage dans l'oral : du français au créole	436
1. <i>là</i> dans les variétés parlées du français.....	437
2. <i>là/LA</i> et son ancrage dans l'oral.....	439
D. LA fin – L'Avenir	445
VII. BIBLIOGRAPHIE	448
VIII. INDEX DES FIGURES	485
IX. ANNEXE	486
A. La proclamation de 1799	486
B. Les dialogues des journaux	488
1. Variétés	488
2. Emba dégrad.....	489
3. Louis ké sous-maqués bèf	491
4. La Tribunal.....	493
5. Soleil lévé.....	495
6. Couteau cacao	497
7. Li ka baille ça ka travaille yé droèt	499

I. LES DEFIS DU PRESENT TRAVAIL

Le présent travail est consacré à l'étude de plusieurs aspects du syntagme nominal (SN) du créole guyanais. Il s'agit d'une langue créole française qui s'est stabilisée durant le premier tiers du XVIII^e siècle en Guyane française, en Amérique du Sud (cf. Wiesinger 2013a). Jusqu'à aujourd'hui, il n'existe pratiquement pas de données linguistiques accessibles pour ce créole (cf. II.B), même si la nécessité de son étude détaillée a incontestablement été relevée :

Le créole parlé en Guyane, tout comme les créoles des Petites Antilles (Martinique, Guadeloupe) et d'Haïti, possède un fonds lexical qui provient pour une très large part du français. Il présente également, au plan syntaxique, des traits qui l'apparentent à ces créoles [...]. [...] L'analyse du créole guyanais apporte des indices irréfutables de sa place spécifique au sein de l'ensemble des créoles à base lexicale française parlés dans l'aire américano-caraïbe. [...] Les travaux plus avancés [...] permettront, tout en reconnaissant les liens forts qui unissent les langues et les sociétés composant cet ensemble, de poser ce qui fait l'originalité et la richesse de chacune d'entre elles. (Damoiseau 2007a, 501 et 513s)

Le premier défi du présent travail a donc tout d'abord été d'établir un corpus synchronique et diachronique du créole guyanais, que nous présenterons dans la section II : la partie diachronique de notre corpus se compose de différents types de textes des XVIII^e et XIX^e siècles, incluant des matériaux d'archives jusqu'à présent inconnus ; la partie synchronique comprend des enregistrements du créole guyanais oral, établis pendant un séjour de recherche en Guyane en 2011.

Le deuxième défi de notre travail concerne ensuite son objet, à savoir le syntagme nominal (SN) en créole guyanais. D'une manière générale, il faut constater d'emblée que c'est d'abord le syntagme *verbal* des langues créoles, dont les marqueurs de temps, d'aspect et de mode (TMA) les différencient plus nettement des langues européennes de base, qui a depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs. Dans ce domaine, on dispose même avec Schlupp (1997) et Pfänder (2000) de deux monographies pour le créole guyanais, qui est par ailleurs plutôt peu étudié. Le syntagme *nominal*, par contre, n'est devenu un centre d'intérêt de la créolistique qu'à une date récente : citons ici à titre d'exemples les nombreux articles de Déprez (1999 ; 2003 ; 2005 ; 2006 ; 2007a ; 2007b ; 2008 ; 2009 ; 2011) sur les créoles français, les contributions dans Baptista/Guéron (2007) pour différents créoles à base romane et germanique, les monographies de Guillemin (2011) et Allesaib (2012) pour le créole mauricien, ainsi que l'étude de Bobyleva (2013), qui compare quinze créoles à base anglaise, néerlandaise, française, espagnole et portugaise (cf. aussi III.B et IV.C.2.d)). Même si les langues créoles possèdent généralement des éléments qui ressemblent à première vue aux articles des langues romanes et germaniques, ces travaux ont pourtant démontré que leur usage diffère non seulement de celui des articles dans les langues européennes, mais qu'il se distingue aussi d'un créole à l'autre (cf. surtout la partie III). À propos des créoles français, plusieurs travaux ont été consacrés à l'étude de l'élément *la*, qui peut marquer en postposition un SN simple ou complexe (cf. III pour plus de détails). Bien que ce *la* se rencontre dans

la majorité des créoles français, il ne semble pourtant pas y fonctionner de la même manière, comme le résume Déprez (2007b, 271) :

[...] uses of *la* vary across FLC [French Lexifier Creoles ; EW] [...]. Clearly, a detailed empirical comparison of the exact conditions of use of *la* in each of these FLC would be needed to further specify the precise semantic properties of this marker. [...] The detailed distribution and respective interpretations of [...] postnominal *la* in these FLC remains to be further explored. (Déprez 2007b, 271)

Pour ce qui est maintenant du domaine nominal en créole guyanais, il n'a jusqu'à présent reçu que très peu d'attention, en dépit de la vogue récente de ce sujet dans les études créoles (cf. III.B et IV.C.2.d)). Le présent travail est donc destiné à répondre à quelques-uns des desiderata majeurs pour le SN en créole guyanais, en se consacrant principalement à l'élément *la* ou *a(n)*, pour lequel nous employons par la suite la graphie LA, en majuscules, afin de faciliter la lecture (cf. III.A.3 pour l'évolution formelle). Ainsi que nous le verrons dans la partie III, LA est un élément extrêmement polyfonctionnel en créole guyanais, qui apparaît comme adverbe/particule de discours, comme élément du pronom déictico-démonstratif et aussi en fin de proposition subordonnée ou interrogative. Le LA qui nous intéresse avant tout dans le présent travail est néanmoins celui qui marque un SN (simple ou expansé). Afin d'éviter une attribution fonctionnelle à priori, nous employons dans notre étude la notion assez générale de 'marqueur' au lieu des catégories telles que 'article' ou 'déterminant' :¹ « [o]n appelle *marqueurs structurels* les morphèmes grammaticaux [...], par opposition aux morphèmes lexicaux » (Dubois et al. 1994, 295 ; en italiques dans l'original).

Le troisième défi de notre travail touche enfin l'approche théorique et méthodique choisie. Une partie importante des travaux cités ci-dessus adoptent effectivement une approche générative du domaine nominal en créole (cf. surtout les travaux de Déprez, Guillemin et Alleesaib) et ne sont pas basés sur un corpus du créole parlé, alors même que les créoles sont des langues essentiellement orales. Nous pensons pour notre part que la délimitation et la description des contextes d'emploi et des facteurs qui (dé)favorisent l'emploi d'un SN marqué par LA requièrent surtout une étude de corpus dans un cadre sémantico-pragmatique et fonctionnel-cognitif. Au lieu de considérer des phrases isolées, une telle approche tient compte de l'*usage* de l'élément en question en discours, et donc aussi des fonctions communicatives, interactionnelles et sociales du langage, facteurs décisifs pour l'émergence et le développement continual de systèmes linguistiques (cf. aussi II, III.C et IV). Notre approche est donc en accord avec la notion de *grammaire émergente* (*emergent grammar*) telle qu'elle a été formulée par Hopper (1987) :

¹ Cf. de même Stark (2005, 455), qui recommande une telle approche « to avoid erroneously applying functional categories derived from article distribution in languages with fully grammaticalized article systems (e.g. the modern standard Romance languages) [...] ».

The notion of Emergent Grammar is meant to suggest that structure, or regularity, comes out of discourse and is shaped by discourse as much as it shapes discourse in an on-going process. [...] Its forms are not fixed templates, but are negotiable in face-to-face interaction in ways that reflect the individual speakers' past experience of these forms, and their assessment of the present context, including especially their interlocutors, whose experiences and assessments may be quite different. (Hopper 1987, 142)

Un autre point qui nous semble essentiel pour notre analyse est l'étude de la place fonctionnelle du marqueur LA non comme un phénomène isolé, mais par rapport aux autres moyens linguistiques employés en guyanais dans le domaine nominal. Cela concerne entre autres les pronoms (anaphoriques), le SN marqué par SA, ainsi que le nom/SN sans déterminant (NSD) : comme nous le verrons en III.B, ce dernier type de SN est lui aussi extrêmement polyvalent en créole guyanais, et il semble effectivement entrer 'en concurrence' avec le SN marqué par LA dans certains contextes.

Enfin, nous étudions la fonctionnalité du marqueur LA en synchronie *et* en diachronie, alors que la majorité des travaux existants sur les marqueurs nominaux dans les langues créoles ne tiennent pas compte des données diachroniques.² Étant donné que chaque créole naît « dans des conditions socio-historiques particulières, pour répondre à des besoins communicatifs en relation étroite avec les données physiques et sociales constitutives de [son] environnement [...] respectif [...] » (Damoiseau 2007a, 514), la nécessité d'une telle approche diachronique du créole guyanais a été particulièrement soulignée par M.-C. Hazaël-Massieux (2008, 383) :

Un travail [...] avec recherche de textes manuscrits serait indéniablement à effectuer pour la Guyane. [...] Si les chemins du guyanais ont à diverses périodes croisé ceux des créoles des Antilles [...], la spécificité de ce monde et son éloignement d'ailleurs important par rapport aux routes de communication dans la Caraïbe, en font un lieu où les développements et les évolutions du parler méritent une étude à part. (M.-C. Hazaël-Massieux 2008, 383)

² Cf. toutefois Bruyn (1995) pour le sranan, Bollée (2004) pour le mauricien et le seychellois, Guillemin (2011) pour le mauricien et M.-C. Hazaël-Massieux (2008) pour les créoles français de la Caraïbe.

II. NOTRE CORPUS DU CREOLE GUYANAIS

Dans cette deuxième partie, nous allons présenter notre corpus synchronique et diachronique, qui fournira les données de notre analyse de corpus du syntagme nominal, et particulièrement du marqueur LA, en créole guyanais.

Pour une entreprise comme la nôtre, le recours à des données de corpus est essentiel à deux égards au moins. Tout d'abord, un corpus de la langue parlée et/ou écrite permet bien évidemment d'identifier et d'analyser des phénomènes linguistiques produits dans des situations de communication 'réelles', au lieu de recourir à des exemples construits et décontextualisés provenant d'un manuel ou de l'introspection du chercheur ou d'un informateur (cf. Pusch/Raible 2002, 1 ; Pusch/Kabatek/Raible 2005, 1 ; Marchello-Nizia 2005, 11).³ L'importance de cet aspect pour une analyse synchronique et diachronique de la détermination nominale, qui dépend en effet fortement de facteurs discursifs et pragmatiques (cf. IV et V), a été particulièrement soulignée par Selig (1992, 17) dans l'introduction à son étude de la détermination nominale en latin tardif :

In den Texten können wir Formen und Konstruktionen in ihrer konkreten Anwendung beobachten. Wir können über Frequenzanalysen die Auslastung und die Produktivität einer einzelnen Form ermitteln. Wir können Zusammenhänge mit anderen Formen und Verfahren klären, die ähnliche oder benachbarte Funktionsbereiche abdecken. Wir können die ganze Bandbreite von 'Redebedeutungen' herausarbeiten, die eine Form ausfüllen kann. Diese Informationen, die nur aus Texten gewonnen werden können, sind gerade für die Untersuchung von Sprachwandel zentral. Sie geben uns wertvolle Hinweise auf Zusammenhänge mit anderen sprachlichen Veränderungen. Vor allem die Funktionalisierungen der einzelnen Formen im aktuellen Diskurs, ihre 'Redebedeutungen', sind in diesem Zusammenhang wichtig. Sie verweisen auf Möglichkeiten der Umdeutung oder der Ausdeutung und damit auf Motivationen für die beobachteten Veränderungen. Die Analyse der Funktionalisierungen im aktuellen Diskurs ist gerade für die Untersuchung von extrem kontext-sensitiven Verfahren wie der Nominaldetermination von großem Interesse. Die vielschichtigen Funktionen der Determinanten, die über die referenz-semantische Ebene in die Thema-Rhema-Strukturierung und in die pragmatische Organisation des Textes hineinreichen, 'erzwingen' geradezu die Analyse des Nominalsyntagmas in seiner aktuellen, diskurspragmatisch eindeutig ausgerichteten Verwendung. (Selig 1992, 17) [Dans les textes, nous pouvons observer des formes et des constructions dans leur emploi concret. Par des analyses fréquentielles, nous pouvons estimer la répartition et la productivité d'une forme particulière. Nous pouvons élucider des rapports avec d'autres formes et procédés qui couvrent des domaines fonctionnels similaires ou

³ Le créole guyanais étant encore aujourd'hui dans une large mesure une langue non standard (cf. Wiesinger 2013b ; 2016), il est difficile de recueillir des jugements de grammaticalité auprès des locuteurs natifs. Ainsi que le précisent Knutsen/Ploog (2005, 470), « l'analyse des données non standard demande [...] une prise en compte continue des paramètres interactionnels et sociolinguistiques [...] » qui ne peuvent naturellement provenir que d'une étude de corpus.

voisins. Nous pouvons découvrir toute la gamme des ‘significations en discours’ d’une forme particulière. Ces informations, qui ne se trouvent que dans les textes, sont primordiales pour l’étude du changement linguistique. Elles nous donnent des renseignements précieux sur les relations avec d’autres évolutions linguistiques. À cet égard, la fonctionnalisation d’une forme concrète dans le discours actuel, ses ‘significations en discours’, sont particulièrement importantes. Elles renvoient à la possibilité d’interprétations nouvelles et, par conséquent, aux motivations des évolutions observées. L’analyse de la fonctionnalisation dans le discours actuel présente un grand intérêt notamment pour l’étude de procédés comme la détermination nominale, qui dépendent fortement du contexte. Les fonctions complexes des déterminants, qui passent par le niveau référentiel-sémantique pour atteindre la structuration thème-rhème et l’organisation pragmatique du texte, nous ‘forcent’ pour ainsi dire à analyser le SN dans son emploi actuel, déterminé par la pragmatique du discours.^{4]}

Comme le précise Cornish (1999), le grand avantage d’un travail basé sur un corpus est en outre qu’il nous oblige à tenir compte de « less regular, ‘messier’ naturally occurring examples » (id., 4) : « [...] such examples are frequent in natural usage, both in speech and in writing – that is, from this perspective, they are not in fact marginal at all, and must be given serious consideration in their own right » (id., 37).

En second lieu, il n’est pas non plus suffisant de travailler avec une collection de données contextualisées, il est en outre nécessaire d’adopter une vue différenciée sur les caractéristiques des différents *textes* et *discours* qui forment notre corpus, comme le réclame, entre autres, Oesterreicher (2002, 38) :

Zuerst einmal gilt, dass sprachliche Formen in *Diskursen/Texten* aufgesucht werden müssen. Sie können also nicht aus beliebigen Grammatiken und Beispielsätzen von Lehrwerken zusammengestellt und dann ‘freischwebend’ untersucht werden, sondern sind im individuellen Diskurs oder Textexemplar gerade auch von der *Diskurspragmatik* der jeweiligen Textsorten her zu interpretieren.

⁴ Toutes les traductions françaises des citations allemandes sont les nôtres.

⁵ Pour les notions de ‘texte’ et de ‘discours’, nous suivons Koch/Oesterreicher (1990 ; 2008, 204 ; en italiques dans l’original) qui définissent *discours* comme un terme plus général désignant « jede Art von sprachlicher Äußerung *unabhängig* von der Konzeption » [tout type d’énoncé linguistique, *indépendamment* de la conception] (v. *infra*) ; par contre, un *texte* est « [ein] Typ von Äußerungen, die unter den kommunikativen Bedingungen der Distanz entstanden sind und die Versprachlichungsstrategien der Distanz widerspiegeln. [...] Für uns ist ein Text mithin ein DISTANZDISKURS. Man sollte dabei aber [...] die fließenden Übergänge zwischen Nähe und Distanz berücksichtigen : Die ‘Texthaftigkeit’ von Äußerungen wächst also mit den Merkmalen kommunikativer Distanz, mit dem Grad der Verschriftlichung » (Koch/Oesterreicher 2008, 204s) [un type d’énoncés produits dans les conditions communicatives de la distance et qui reflètent les stratégies linguistiques de la distance. [...] Pour nous, un texte est donc un *discours de distance*. Il faut cependant prendre en considération les transitions progressives entre la proximité et la distance communicatives : la ‘textualité’ des énoncés augmente donc avec les caractéristiques de la distance communicative, avec le degré de scripturalisation].

Weiterhin gibt es das Problem, dass viele Linguisten – vor allem Corpuslinguisten – Corpora kurzerhand mit Diskursen/Texten identifizieren und auch in diesem Bereich deshalb in eine theoretisch-methodische Falle laufen, weil sie die ‘diskursive Klammerung’ nicht beachten, die konkrete Diskurse oder Texte notwendig mit Situationen, Vorwissen und anderen kommunikativen und nicht-kommunikativen analogischen Kontexten verbindet. (Oesterreicher 2002, 38 ; en italiques dans l’original) [Tout d’abord, il faut rechercher les formes linguistiques dans des *discours/textes*. Elles ne peuvent donc pas être compilées à partir de grammaires quelconques et de phrases d’exemples tirées de manuels pour être ensuite analysées hors contexte. Elles doivent être au contraire interprétées dans un discours ou un texte individuel, notamment du point de vue de la *pragmatique discursive* du type de texte en question. Problème supplémentaire, de nombreux linguistes – notamment ceux travaillant sur les ‘corpus’ – identifient directement les corpus aux discours/textes et tombent, dans ce domaine aussi, dans un piège d’ordre théorique et méthodologique, parce qu’ils ne prennent pas en considération ‘l’ancrage discursif’ qui lie nécessairement les discours ou textes concrets à des situations, à un savoir préalable et à d’autres contextes analogues, d’ordre communicatif et non-communicatif.]

Cet aspect est évidemment valable aussi bien pour une analyse de corpus synchronique que pour une analyse diachronique (cf. Oesterreicher 2002, 41, 45s ; Pusch/Kabatek/Raible 2005).

Sur ce deuxième point, de nombreux auteurs ont récemment souligné que la fréquence et la configuration qualitative d’un phénomène linguistique peuvent effectivement varier selon les conditions communicatives universelles et les traditions discursives ou le genre textuel (cf. entre autres Luckmann 1997 ; Oesterreicher 1997 ; 2013 ; Koch 1997 ; Selig 2011a ; 2013a ; Kabatek 2011 ; manuscrit a.s.d. ; López Serena 2012).⁶

Ainsi, les conditions communicatives au niveau universel de l’activité langagière permettent tout d’abord de situer un texte ou un discours sur une échelle conceptionnelle entre les deux pôles extrêmes du code parlé et du code écrit (cf. Koch 1997, 45 ; Koch/Oesterreicher 1990 ; 2011 ; Kabatek 2013, 23) : l’oral « est lié à une situation de communication concrète, au face-à-face [...]. [...] Il renonce à une activité de programmation complexe. Il ne s’adresse pas à un public nombreux, il relève de contextes informels et établit une relation de proximité sociale » (Ludwig 1989, 17). Par contre, l’écrit « franchit les limites du temps et de l’espace. Il nécessite et – en même temps – facilite une programmation complexe et s’adresse à un vaste public. [...] Il appartient à des contextes formels et établit une relation de distance sociale » (id.). Outre les conditions communicatives, López Serena a récemment mis en avant un aspect

⁶ Le débat sur la distinction ou l’interrelation entre ces facteurs et leur importance pour l’étude du changement linguistique s’est récemment intensifié, notamment dans la romanistique allemande (cf. la section *Diskurstraditionelles und Einzelsprachliches im Sprachwandel* au XXXIII^e *Romanistentag des Deutschen Romanistenverbandes*, organisé du 22 au 25/09/2013 à l’université de Würzburg).

supplémentaire du niveau universel du langage, à savoir les intentions communicatives et fonctionnelles des interlocuteurs :⁷

[...] en la medida en que la construcción e interpretación de discursos es una actividad humana universal, y en la medida en que, por tanto, es concebible que existan funciones o finalidades comunicativas que constituyan universales antropológicos de la interacción lingüística, no podemos renunciar a identificar ciertos modos de conformación de los discursos de naturaleza suprahistórica. (López Serena 2012, 71 ; c'est nous qui soulignons)

Au niveau d'une langue en tant qu'entité historique, il faut ensuite tenir compte des traditions discursives issues de l'usage social d'un groupe culturel déterminé (cf. Koch 1997, 45 ; Oesterreicher 1997 ; Kabatek 2005 ; 2011 ; manuscrit a s.d., 5-14) :⁸

– las tradiciones discursivas por sí mismas tienen un valor semiótico propio y funcionan como entorno aparte. Sin añadir nada propiamente informacional, establecen una relación entre el texto y otros textos ya dichos o escritos. Se trata, pues, de *modalidades discursivas*, de modos de hablar, cuya función [...] es la de transmitir una información que va más allá del contenido proposicional y también de lo que se suele entender por valor modal ya que no derivan de la enunciación actual sino de su relación con enunciados anteriores. [...] [S]in duda alguna las distintas constelaciones discursivas se reflejan en el empleo de los elementos lingüísticos, tanto en cuanto a la calidad, como en cuanto a la cantidad. (Kabatek manuscrit a s.d., 5 et 14)

Les traditions discursives couvrent donc tant des actes communicatifs peu figés dans leurs structures thématiques, formelles et linguistiques que des modèles textuels, davantage, voire maximalement déterminés, entre autres, des « Formen der wörtlichen Wiederholung, die gerade nicht situationell festgelegt sind, wie Sprichwörter oder Phraseologismen oder Zitate » (Kabatek 2011, 98 ; cf. également Luckmann 1997, 16 ; Kabatek 2005, 156 ; manuscrit b s.d., 2) [formes de reproduction littérale qui ne sont justement pas déterminées par la situation

⁷ Cf. déjà Gleßgen (2005, 208). Ces intentions pourraient effectivement être rapprochées des modalités de parole (*Modalitäten des Sprechens*) de Schlieben-Lange (1983, 145) (la narration, la description et l'argumentation) ; cf. de même López Serena (2012, 69-72) pour une discussion d'autres classifications possibles. Cf. de même l'approche de Schrott (2013) pour la pragmatique historique.

⁸ Le problème de la distinction entre les traditions discursives, le *Diskurstraditionnelles* (v. *infra*), la variation diaphasique ou le 'style' langagier et la variation conceptionnelle, déjà évoqué dans Koch (1997, 51s), est actuellement discuté par Selig (2011a ; 2013b).

communicative, comme les proverbes, les phraséologismes ou les citations].⁹ La notion plus classique des genres textuels (*Textsorten, Gattungen*), désignant des modèles de textes relativement figés (au moins pendant une certaine période de temps), se référerait donc plutôt à une sous-catégorie des traditions discursives (cf. Luckmann 1997, 16 ; Koch 1997, 53 ; Kabatek 2011, 99). Malgré ces avancées théoriques, nous devons pourtant constater qu'il n'existe jusqu'à maintenant que très peu de travaux synchroniques incluant les traditions discursives dans l'étude de la détermination nominale (cf. de même Kabatek/Wall 2013a, 18s).¹⁰

Dans une perspective diachronique, il faut enfin souligner que le changement linguistique doit également être observé par le biais de certaines traditions discursives, à partir desquelles il peut s'étendre à d'autres traditions discursives, voire au domaine idiomatique et à l'espace variationnel (cf. Koch 1997, 59 ; Kabatek 2005, 164, 173 ; 2013, 25).

En tenant compte de ces réflexions préliminaires et générales, nous allons entreprendre en II.A ci-après une caractérisation socio-historique de nos données diachroniques du créole guyanais, afin de faciliter la catégorisation des différents textes selon les aspects discutés ci-dessus. En II.B, nous fournirons ensuite des méta-information méthodologiques et sociolinguistiques sur nos enregistrements du guyanais oral moderne. Au cours de l'élaboration de notre approche théorique de la référence nominale, en IV, et de notre analyse de corpus, en V et VI, nous reviendrons sur des phénomènes en relation avec les conditions et les intentions communicatives, ainsi que la tradition discursive ou le type de texte/discours.

⁹ Dans des publications récentes, plusieurs auteurs utilisent le terme encore plus général de *Diskurstraditionelles*, qui concerne « alle Kulturerscheinungen, einschließlich der sprachlichen. Hier geht es um Traditionen in einer Gemeinschaft, um die Wiederholbarkeit bei der Schaffung kultureller Objekte, die sich auf vormalige Kulturreignisse aufgrund funktionaler oder formaler Ähnlichkeit oder teilweiser Übereinstimmung bezieht. Es geht hier um solche Kulturobjekte, die in einer Gemeinschaft verfügbar sind und für die Wiederholung [...] zur Disposition stehen » (Kabatek manuscrit b s.d., 2) [toutes les occurrences culturelles, y compris linguistiques. Il s'agit de traditions dans une communauté, de la reproductibilité de la création d'objets culturels, qui fait référence à d'anciens événements culturels sur la base de similarités fonctionnelles ou formelles ou de convergences partielles. Il s'agit ici des objets culturels présents dans une communauté et qui sont à disposition pour être reproduits].

¹⁰ À noter pourtant l'exception récente que constitue l'étude de Sáez Rivera (2013) portant sur la tradition discursive des 'gross titres' (de presse) en espagnol.

III. OBJETS ET BUTS : LA ET LE NSD EN CREOLE GUYANAIS

L'objectif de cette troisième partie est de préciser dans un bref aperçu structurel et fonctionnel les objets de notre étude et de formuler les buts principaux de notre analyse de corpus. En III.A.1-3, nous distinguerons tout d'abord le marqueur postnominal LA¹²⁹ de l'adverbe et marqueur discursif LA, ainsi que du LA faisant partie du pronom déictico-discursif. Ce faisant, nous présenterons également le marqueur SA, antéposé au nom, avec lequel le marqueur postnominal LA peut se combiner. Les sous-chapitres III.A.4 et III.A.5 sont ensuite consacrés au rôle de LA dans le marqueur postnominal dit 'de pluriel' *yé la/ya(n)*, ainsi qu'à la fin d'une subordonnée ou d'une interrogative. Étant donné qu'une « comprehensive theory of articles should also explain their non-use » (Himmelmann 1998, 341), nous présenterons en III.B le *bare noun* ou nom sans déterminant (NSD), type de SN extrêmement polyvalent en créole guyanais (et dans d'autres créoles) qui peut tout à fait entrer 'en concurrence' avec le SN marqué par LA. Le dernier chapitre III.C permettra enfin de résumer et de préciser nos objectifs de recherche pour notre analyse de corpus en ce qui concerne le SN marqué par LA (et/ou SA) et le NSD en créole guyanais.

A. LA en créole guyanais

À première vue, l'élément LA semble être extrêmement polyfonctionnel en créole guyanais, où il apparaît en tant qu'adverbe et particule de discours, en tant qu'élément du pronom déictico-démonstratif (et postposé à d'autres pronoms), comme marqueur postnominal et à la fin d'une subordonnée.¹³⁰ Jusqu'à aujourd'hui, la genèse et les éventuels liens diachroniques entre ces différents emplois, qui existent également à des degrés divers dans les autres langues créoles françaises et partiellement aussi en français oral et dans certaines variétés non-

¹²⁹ Rappelons que nous utilisons LA (en majuscules) pour englober les formes *la*, *a* et *an*.

¹³⁰ De plus, il existe en créole guyanais un présentatif *a* (cf. Fauquenoy 1972, 105 ; Pfänder 2000, 195 ; 2013a, 226 ; Damoiseau 2007b) et une préposition *la* 'chez, dans, à, vers' (cf. Fauquenoy 1972, 119 ; 1986, 121). La préposition, très fréquente dans les textes créoles du XIX^e siècle, a presque entièrement disparu de nos enregistrements modernes. Cette observation est confirmée par les explications données par une professeure de créole aux participants créolophones d'un cours d'alphabetisation créole qui ne connaissent pas cette structure (cf. enregistrement 3) : « [...] adan ATIPA [...] ye ka di mo k' ale **la bati** [...] EN DIRECTION DE [...] » ('[...] dans *Atipa* [...], ils disent je vais à l'abattis, [...] en direction de [...]'). En créole moderne, la préposition prend la forme *a(n)* ou *annan/andan*. Fauquenoy (1986, 121) explique le remplacement de *la* par d'autres prépositions par un éventuel « effort pour lever les ambiguïtés posées par la répétition fréquente de cette forme unique assumant des fonctions différentes ».

hexagonales, restent méconnus.¹³¹ Ainsi, de Robillard (2000, 52) hésite, se demandant par exemple pour le créole mauricien « si l'on doit considérer tous ces différents LA comme les valeurs différentes d'un même morphème, ou comme autant de morphèmes homonymes ». Il est pourtant généralement admis aujourd'hui qu'il existe un certain « continuum pragmato-sémantique » (Ploog 2006, 303) entre les domaines fonctionnels de LA (cf. également de Robillard 2000, 52). Même si les différentes fonctions ne sont pas toujours clairement séparables en discours, il est possible de « souligner une fonction principale (déictico-démonstrative) » commune à tous les usages (Ludwig/Pfänder 2003, 271).¹³² De plus, la continuité sémantique et fonctionnelle en créole remonterait déjà à la polyfonctionnalité de *là* en français oral, où il est à la fois adverbe spatio-temporel, élément déictico-démonstratif enclitique (p. ex. dans *celui-là* ou *cette chaise-là*) et particule pragmatique de structuration de discours ou de présupposition et connivence (cf. Ludwig/Pfänder 2003).¹³³

Sans être en mesure de poursuivre ici ces considérations étymologiques, nous allons présenter dans les sous-chapitres suivants les différents domaines d'emploi de LA en créole guyanais.¹³⁴ Ce faisant, nous constaterons que la différenciation analytique entre les emplois de LA constitue, au moins en synchronie, un problème moindre en créole guyanais que dans d'autres créoles français ou dans certaines variétés non-hexagonales du français : l'analyse des enregistrements du guyanais moderne est en effet grandement facilitée par la différenciation formelle entre l'adverbe ou la particule pragmatique *la* et le marqueur postnominal, qui prend toujours la forme *a(n)*. Ce fait distingue également le créole guyanais moderne des autres créoles français, où le marqueur postnominal peut presque

¹³¹ Cf. par exemple Lefebvre (1998) pour le créole haïtien, de Robillard (2000) et Bollée (2004) pour les créoles de l'Océan Indien, Neumann (1985, 132-135) pour le créole louisianais ou Ludwig (1992 ; 1996a) et Ludwig/Pfänder (2003) pour les créoles antillais et le créole guyanais. Cf. VI.C.1 pour des indications bibliographiques concernant le français.

¹³² Cf. Ludwig/Pfänder (2003, 271) pour le français oral (de France) : « [t]outes les fonctions ou occurrences du *là* [...] sont toujours, à des degrés divers, déictico-démonstratives, et il paraît difficile de limiter leur interprétation à une seule et unique fonction ».

¹³³ Même si l'accord sur l'étymologie essentiellement française du LA créole semble aujourd'hui plutôt unanime, Ludwig/Pfänder (2003, 284) n'excluent pas totalement une possible convergence additionnelle avec des langues africaines : « [...] le substrat africain peut, certes, avoir renforcé ce processus, mais il n'en constitue pas un maillon indispensable, puisque le *là* / *la* apparaît déjà [...] dans des variétés du français oral certainement non touchées par un tel substrat [...] ». La discussion sur l'influence substratique porte principalement sur le créole haïtien, cf. entre autres Lefebvre (1998), Fattier (2000), Mather (2005) ou Aboh (2006).

¹³⁴ Nous pensons qu'il est effectivement extrêmement difficile, voire impossible de faire remonter étymologiquement les différents LA du créole guyanais à une fonction précise du *là* français. Cf. entre autres Ludwig (1992 ; 1996a), Ludwig/Pfänder (2003) et Ploog (2006) pour plus de détails. En ouvrant notre perspective à la francophonie, nous reviendrons toutefois en VI.C sur la polyfonctionnalité et la potentialité fonctionnelle de LA/*là* en créole, en français oral et dans les variétés du français non-hexagonales.

partout prendre la forme *la* (unique ou non), identique à l'adverbe.¹³⁵ Comme l'indique M.-C. Hazaël-Massieux (2011, 40), la distinction définitive entre adverbe et marqueur postnominal nécessiterait dans ce cas une étude prosodique, puisque c'est « l'intonation d'enchaînement qui regroupe ou sépare des groupes pour manifester véritablement les fonctions syntaxiques ». ¹³⁶ Cependant, ce test n'est évidemment pas applicable dans notre analyse diachronique des textes du XIX^e siècle rédigés en créole guyanais, où nous sommes également en présence de la forme unique *la*.¹³⁷

1. LA adverbe et particule de discours

Tout d'abord, il existe en créole guyanais la forme *la* en fonction d'adverbe et particule de discours (cf. également Fauquenoy 1986, 121 ; Barthèlemi 2007). De façon largement similaire à l'usage polyvalent de l'adverbe, voire de la particule pragmatique *là* en français oral et dans certaines variétés non-hexagonales, il remplit en créole guyanais une large gamme de fonctions qui dépendent essentiellement du contexte d'emploi.

Ainsi, *la* 'ici, là, en ce moment, dans ce cas' fonctionne en créole guyanais principalement en tant qu'adverbe déictico-démonstratif, spatial et situativo-temporel.¹³⁸ Cet emploi est exemplifié dans l'extrait suivant tiré de notre corpus des enregistrements du guyanais oral moderne :

O : wi a sa chak jou to ka / to ka / to ka trouve <epi la>¹³⁹ to ka fè 'n / 'n enplasman **epi la epi** to ka mete mèrkUr par èksanp ((il indique la répartition de l'espace et les activités qu'il décrit)) to gen **la isi epi la** lakès-a **epi la** me / me kote to ka mete latè-a **la epi** to ka brase l epi i ka / i ka koule i ka vin **la** to ka mete mèrkUr isi epi lò / lò lò-a rive **la la isi-a la** mèrkUr ka tchenbe lò lò-a lò to ka travay pandan *e* oun semenn konsa epi *e e e* lEsamdi to ka leve l **la** to ka fè tout

¹³⁵ À la Grenade, le marqueur postnominal prend également la forme *a(n)* (cf. Bernabé 1983, 645). En tayo (Nouvelle-Calédonie), LA n'existe pas en tant que marqueur d'un SN. En créole seychellois, *la* n'est marqueur de SN que dans les textes du XIX^e siècle (cf. Bollée 2004 pour le seychellois ; pour une vue d'ensemble des langues créoles françaises, cf. Haspelmath et al. 2013a).

¹³⁶ De cette façon, Ploog (2006, 313-322) arrive à distinguer dans son étude du français abidjanais plusieurs types de *là* (à savoir des constituants clitiques et des marqueurs enclitiques) par leur contour prosodique spécifique ; cf. également les études prosodiques de *là* de Demers (1992) et Vincent (1993) pour le québécois, ainsi que de Wiesmath (2003) pour l'acadien. Quant à l'étude prosodique des créoles français (et autres), on regrettera que si peu de travaux lui soient consacrés (cf. les brèves remarques sur l'intonation en créole dans M.-C. Hazaël-Massieux 2011, 38-40 ainsi que M.-C. Hazaël-Massieux 1983 ; 1985 et Kriegel 1997).

¹³⁷ Néanmoins, dans certains textes anciens, le statut de *la* marqueur postnominal semble être indiqué à l'écrit par un trait d'union entre le nom et le marqueur.

¹³⁸ Cf. V.C.1.a) pour plus de précisions sur le fonctionnement de l'adverbe *la* par rapport aux autres adverbes déictico-spatiaux *isi(-a)* et *laba*.

¹³⁹ Pour *epi la* (ou *epi-a*), on pourrait aussi penser à un certain degré de grammaticalisation vers une conjonction.